

Les articles, les reportages, les unes de magazine et les témoignages ne manquent pas pour marquer le premier anniversaire de l'élection du pape François. Qu'ajouter à toutes ces prises de paroles ? Celle du pape François lui-même qui, lors de sa récente rencontre avec le clergé de Rome, disait : « *nous vivons au temps de la miséricorde* ». Voilà sans doute un éclairage important pour comprendre ce pontificat.

La miséricorde : par les sacrements, lieux de passages ordinaires de la grâce qui est la vie divine, et par les œuvres, signes de la tendresse de Dieu pour l'humanité blessée.

La miséricorde : comprise au sens évangélique, est ni laxiste, ni rigoriste : elle est vécue dans la vérité et la charité, jamais l'une sans l'autre et jamais figée non plus.

« *Nous vivons au temps de la miséricorde* » : les paroles de la reine Esther peuvent être instructives. Dans l'angoisse de l'extermination imminente du peuple juif, Esther prie et s'en remet avec confiance à la puissance de transformation que donne la vie avec Dieu. Vivre au temps de la miséricorde, c'est pour nous chrétiens, avoir cette prière viscérale et vraiment chrétienne, marquée à la fois par le respect de Dieu, le Tout Autre, et la confiance de l'enfant à l'égard du Père qui est si proche. « *Dieu nous est proche* » a souvent dit et écrit le pape Benoît XVI. Et le pape François décline cette proximité de Dieu, éprouvée dans la prière, que celle-ci soit ressentie ou non, par ces mots :

« *nous faire proches* ». Ces trois mots sont comme un écho de l'Évangile d'aujourd'hui : « *tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi* ». Engageons-nous dans le mouvement vertueux de la bonté. On prête à l'évêque de Buenos Aires ces paroles : « *il faut soigner le malade, même lorsqu'il inspire de la répulsion* ». Par exemple, « *cela me fait horreur d'aller dans les prisons, a-t-il raconté, parce que ce que l'on y voit est très dur, mais j'y vais quand même parce que le Seigneur désire que je sois en contact avec ceux qui sont dans le besoin, les pauvres, les personnes qui souffrent* ».

Pour la fête de la Divine Miséricorde, en avril dernier, le pape François disait : « *Dans ma vie personnelle, j'ai vu tant de fois le visage miséricordieux de Dieu et sa patience ; j'ai vu aussi tant de personnes qui avaient le courage d'entrer dans les plaies de Jésus en lui disant : Seigneur, je suis là, accepte ma pauvreté, cache mon péché dans tes plaies, lave-le par ton sang. Et j'ai toujours vu que Dieu le faisait, il écoutait, consolait, lavait, aimait.* » « *Nous vivons au temps de la miséricorde* » et le Seigneur veut sans doute, pour son Église, que la miséricorde en parole et en acte soit première, conjugée à la charité et à la vérité, rappelant ainsi la force de la parole de saint Jean : « *si tu prétends aimer Dieu que tu ne vois pas et que tu n'aimes pas ton prochain que tu vois, tu es un menteur.* » Amen.